

Guy Corneau

Les hommes de silence

Guy Corneau, *Père manquant, fils manqué*, éditions de l'Homme, 1989

Susy Turcotte

Numéro 37, octobre–novembre 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20158ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Turcotte, S. (1989). Compte rendu de [Guy Corneau : les hommes de silence / Guy Corneau, *Père manquant, fils manqué*, éditions de l'Homme, 1989]. *Nuit blanche*, (37), 24–25.

Guy Corneau

Les hommes de silence

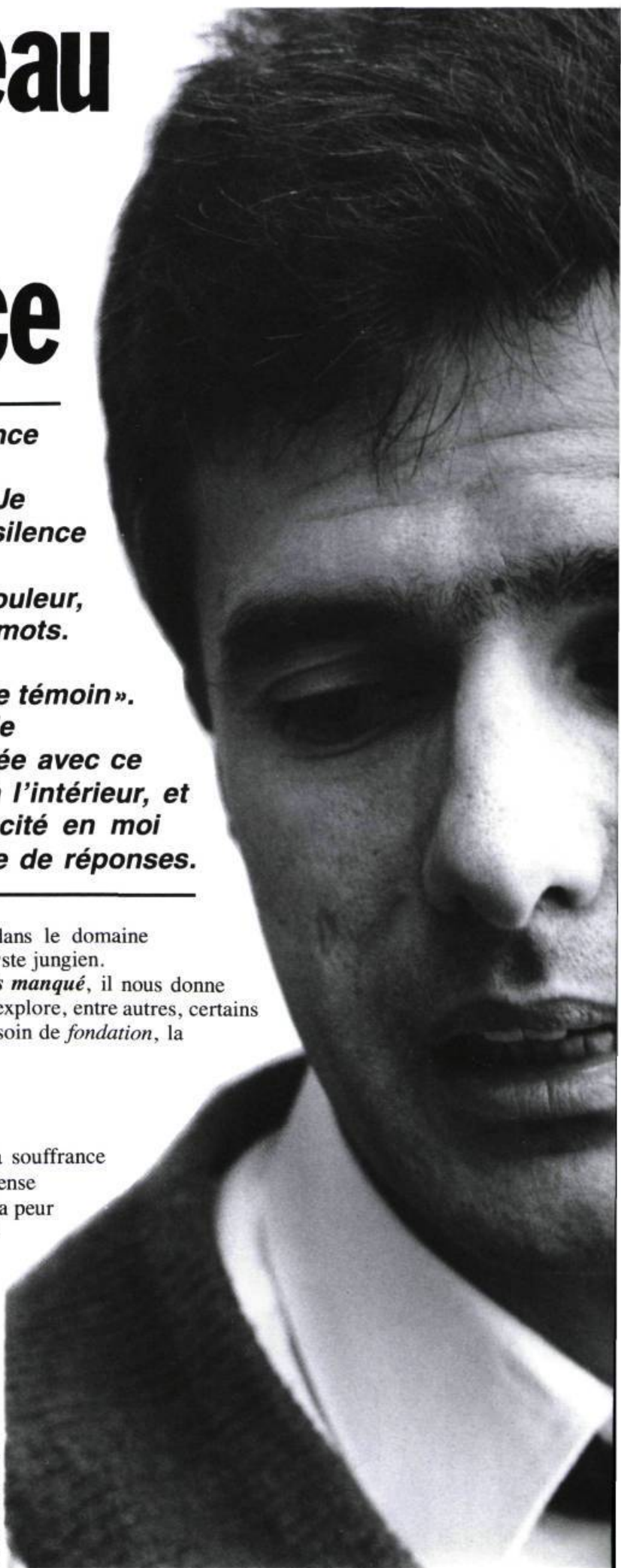
J'aime penser que le silence est un cri d'alarme plutôt qu'un mouvement de fuite. Je me suis parfois heurtée au silence de mon père. Son mutisme engendrait en moi de la douleur, du silence, et parfois des mots. En secret, je l'appelais «être fantôme», «impassible témoin». Père manquant, fils manqué de Guy Corneau m'a réconciliée avec ce silence familial, ce creux à l'intérieur, et puis surtout, ce livre a suscité en moi davantage de questions que de réponses.

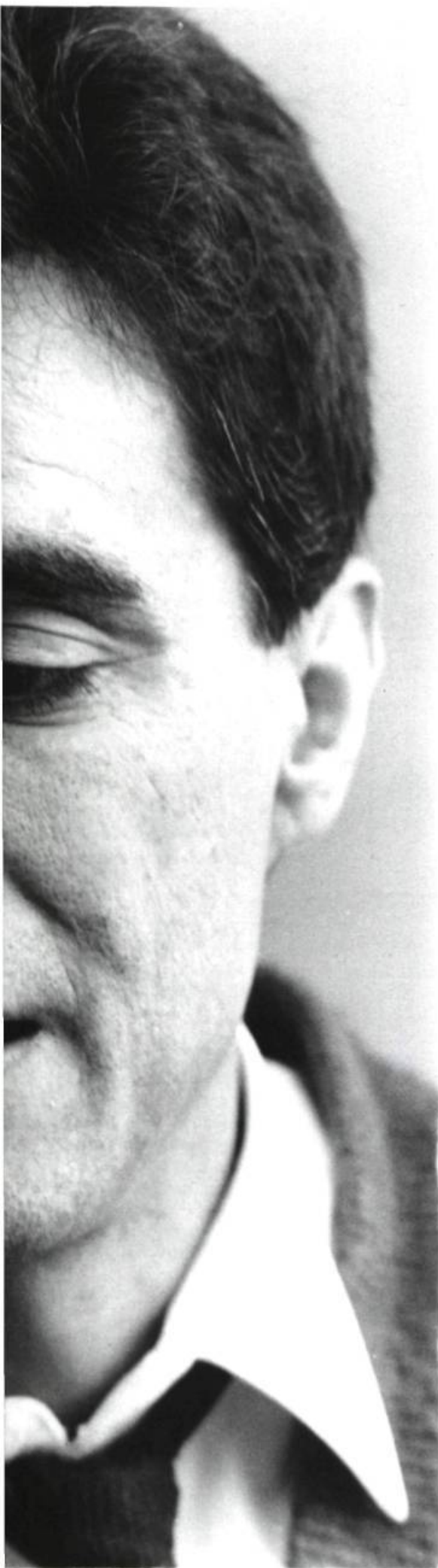
Guy Corneau a d'abord œuvré dans le domaine du théâtre avant de devenir analyste jungien. En écrivant *Père manquant, fils manqué*, il nous donne accès à un théâtre intérieur où il explore, entre autres, certains thèmes comme le manque, le besoin de *fondation*, la solitude, la souffrance.

Créativité et vulnérabilité

«Ce n'est pas tant que je trouve que la souffrance soit une valeur constructive mais je pense qu'on vit trop dans une société où on a peur de souffrir tout le temps, moi le premier. Je trouve que, par rapport à la souffrance, il y a quelque part où on n'a pas le choix. Et je trouve que c'est là que réside la valeur profonde de la souffrance : comment on réussit à s'adapter à cette place où on n'a pas le choix d'assumer certaines responsabilités, certaines peines, certaines douleurs, où on est obligé aussi de faire certains deuils... Je pense que la maturité se développe à travers cette démarche qui consiste à trouver un sens à la souffrance. Lorsque je parle de l'accident, du divorce, de l'ulcère

photo: A. M. Guérineau





comme étant un mur, ce mur peut être ou bien négatif ou constructeur. Je pense qu'on ne change pas tant qu'on n'est pas mis au pied du mur, tant que le moi n'a pas été mis en échec. C'est à ce moment qu'on laissera entrer d'autres idées, qu'on laissera vivre d'autres parties de nous-mêmes qui sont étouffées. J'aime beaucoup cette idée-là que le moi est mis en échec. J'aime mieux les gens qui ont éprouvé la fragilité de leur personnalité et qui, de ce fait, ont acquis une sorte de flexibilité qui est une force profonde. Les gens qui ont vécu des épreuves fortes, dures, et qui ont frappé le *mur*, sont très proches de leur vulnérabilité. J'associe vulnérabilité et créativité. La créativité vient vraiment de la blessure. C'est parce qu'on est blessé qu'on est obligé de créer. On rencontre notre créativité lorsqu'on accepte de plonger au fond de notre désordre le plus profond. »

Un discours de cœur

Guy Corneau ne s'est pas tellement attardé aux écrits sur l'homme nouveau, ou l'intimité. Son livre prend racine vraiment au cœur d'un questionnement très personnel : plonger un regard neuf sur la psychologie des hommes, l'intérieur, examiner comment un homme fonctionne dans ses émotions. « Il ne s'agit pas d'un discours cérébral sur la masculinité. Je désire souligner l'importance du corps du père. C'est cela qui hante l'identité masculine. Et j'ai abouti à des thèmes de fragilité. Et je me permets ici d'évoquer un extrait d'une lettre reçue après la parution de mon livre : « La fragilité masculine c'est un handicap à dépasser mais une blessure qui ne doit jamais guérir. »

« Les trois ans que j'ai consacrés à ce livre m'ont permis d'entreprendre une vraie relation avec mon père. Mon père a assisté à deux conférences ayant pour thème « Le père manquant » ; il a lu mon livre avant qu'il ne soit publié. Je retiens de cette période des discussions et des échanges très riches et très vrais avec lui. Ce dont je me suis rendu compte à travers tout ça, c'est que, littéralement parlant, mon père et les pères de cette génération-là ne les ont pas, les mots, pour dire les choses, pour exprimer leurs sentiments. Ça m'amène donc actuellement à être plus tolérant : nos pères se sont sacrifiés pour qu'on ait accès à une instruction qui leur a manqué cruellement ; ils savaient qu'avec de l'ins-

truction on pouvait se débrouiller, puis qu'on pouvait commencer à parler. Un jour, après une conférence, mon père m'a dit qu'un homme qui a de l'instruction peut mieux articuler sa pensée et mieux ressentir son intérieur. Les mots permettent de nommer ce qu'on vit et ressent. J'étais touché par ces réflexions de mon père. Et s'il y a une chose que j'aimerais faire pour lui, c'est de l'aider à trouver des mots... c'est un homme qui a toujours voulu écrire. »

Le silence héréditaire

Guy Corneau croit qu'il est possible de contrer ce silence héréditaire. Dans un premier temps, il importe que les hommes réalisent leurs propres manques au niveau du père, car ce n'est pas que la mère qui est responsable de tout. Dans un deuxième temps, il apparaît essentiel de réaliser la colère puis la rage qu'il peut y avoir derrière le fait d'avoir manqué de père, et que les hommes prennent contact avec leur vulnérabilité, avec leurs vrais besoins à ce niveau-là, qu'ils prennent le risque et la chance d'aller chercher le modèle dont ils ont besoin à travers des relations avec des hommes peut-être un peu plus vieux, ou des amis.

L'auteur évoque aussi en entrevue cette peur et cette difficulté qu'éprouvent hommes et femmes à se rejoindre. « Tant que les hommes ne récupéreront pas leur corps et leurs émotions profondes, ils ne peuvent pas entrer dans l'intimité avec la femme parce que les hommes ont peur de l'intensité de la femme. On a peur... Les femmes sont devenues plus fortes, plus intéressantes à beaucoup d'égards, et c'est très épouvantable pour les hommes. Les femmes sont plus à l'aise dans leur corps, plus terribles, plus conscientes de leurs pouvoirs et de leurs droits sociaux. Comment un homme peut-il se restructurer pour être capable de rencontrer cette intensité-là, pas seulement la rencontrer, mais commencer à échanger avec, et jouer avec, et jouer avec ? Je crois qu'il était temps que quelque chose éclate. Il n'y a pas de modèle ni pour les hommes, ni pour les femmes. C'est à nous de l'inventer, le modèle. » ■

*Entrevue réalisée par
Susy Turcotte*

Père manquant, fils manqué, éditions de l'Homme, 1989.